

Guy LESOEURS, psychanalyste, sexothérapeute (13 Le Paradou)-(analyse d'ouvrage sous la responsabilité de son auteur à des fins didactiques).

Le MOI-PEAU

Didier Anzieu

Editions Dunod, Paris, 1985

Didier Anzieu (1923-1999), agrégé de Philosophie, obtient son doctorat de psychologie (Thèse: *L'autoanalyse de Freud*, 1959) et entame une analyse didactique avec Jacques Lacan. Il s'intéresse au psychodrame et à la dermatologie. Professeur à Strasbourg puis à Nanterre, il devient psychanalyste (SPP). Freudien orthodoxe mais ouvert, Anzieu s'intéresse aux méthodes projectives, utilise le psychodrame et la thérapie de groupe et écrit des études psychanalytiques d'œuvres littéraires. Son apport le plus connu est la formulation de la théorie du Moi-Peau, qui établit un système de correspondance entre les fonctions du Moi et celles de la peau.

Le Moi-peau

Toute l'œuvre psychanalytique de D. Anzieu est construite sur les limites et les contenants. Anzieu a étudié les contenants psychiques à travers notre principale enveloppe, la peau.

Après des préliminaires épistémologiques (limites, écorce, univers tactile et cutané etc.), Anzieu fournit des bases éthologiques sur le contact physique, puis des données groupales et enfin des données dermatologiques (Il ne faut pas oublier qu'il a été psychologue stagiaire dans un service de dermatologie) avant de définir la notion de Moi-peau.

Il définit le Moi-peau par « une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps [...] Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif. »

La métaphore du Moi-peau s'avère très riche conceptuellement et elle ouvre la réflexion à partir de nombreuses expressions du langage commun à savoir « à fleur de peau », « avoir quelqu'un dans la peau », « faire peau neuve » etc. C'est ainsi que la métaphore maintient le lien entre psyché et corps.

Pour Didier Anzieu, la peau n'est pas qu'une enveloppe physiologique, elle a une fonction psychologique qui permet de contenir, de délimiter, de mettre en contact, d'inscrire. La peau, par ses propriétés sensorielles, garde un rôle déterminant dans la relation à l'autre.

Le fait qu'il y ait un trait d'union entre le mot « moi » et le mot « peau » indique qu'il s'agit bien d'un contenant indissociable de la mère et de l'enfant. Didier Anzieu donne en exemple les contacts physiques entre la mère et son bébé qui sont essentiels dans le développement psychique et qui donnent naissance au fantasme d'une peau, enveloppe commune entre la mère et son enfant.

La peau fantasmatisée commune de la mère et de l'enfant les tient attachés (dépendance symbiotique mutuelle) mais anticipe leur séparation à venir. L'épreuve de la séparation effacera la peau commune dans une épreuve de double intériorisation, celle de l'interface qui devient enveloppe pour les contenus mentaux, et celle de l'entourage maternant qui donne jour à des pensées, des affects et des fantasmes.

Anzieu explique que le fantasme d'arrachement ou de l'effraction de ce contenant serait à l'origine de la blessure narcissique comme de celle du masochisme. Les patients au comportement masochiste auraient présenté dans leur petite enfance un atteinte physique réelle de leur peau : « le fantasme originaire de masochisme est constitué par la représentation : 1) qu'une même peau neuve appartient à l'enfant et à sa mère, peau figurative de leur union symbiotique, et 2) que le processus de défusion et d'accès à l'enfant à l'autonomie entraîne une rupture et une déchirure de cette peau commune ».

Didier Anzieu nous montre que tout s'organise à partir de la sensation et que le moi-peau représente 8 fonctions de la peau (par analogie biologique):

1. **La maintenance**, proche du *holding* (tenir) de Winnicott ; cette « fonction sac » contient et retient le bon et le plein des soins maternels et ceci permet l'érection du penser.
2. **La contenance**, proche du *handling* (soigner) maternel, permet les jeux entre le corps de la mère et celui de l'enfant et leurs sensations respectives. Ceci a une fonction de marquage de la limite entre le **dedans et le dehors**.
3. **La constance**, fonction de protection des agressions de l'autre et des stimuli du monde externe que Freud nomme **pare-excitation**. Défense contre l'effraction pulsionnelle endogène tout en laissant une place à l'appétit d'excitation.
4. **L'individuation**. Le Moi-peau permet l'émergence du soi et l'unicité de l'individu.
5. **La correspondance**. L'inter-sensorialité donne sens. Le Moi-peau est surface reliante.
6. **La sexualisation**. Les contacts peau à peau avec la mère, les soins maternels préparent l'autoérotisme et le plaisir. Le Moi-peau exerçant la fonction de surface de soutien de l'excitation sexuelle assure une continuité entre les plaisirs auto-érotiques, les plaisirs narcissiques du Moi et les plaisirs intellectuels du penser.
7. **L'énergisation**. Le Moi-peau sert de recharge libidinale du fonctionnement psychique.
8. **La signifiante**. Le Moi-peau est le « parchemin originaire » lieu d'inscription et de trace des représentations des premiers signifiants, choses, mots et formations symboliques, comme si le Moi-peau était recouvert de cire.

Didier Anzieu nous spécifie que ces huit fonctions du Moi-peau sont au service de la pulsion d'attachement, puis de la fonction libidinale et il en définit même une neuvième qui serait sa fonction négative au service de Thanatos.

9. **Le rejet et la toxicité.** Comparable à la fonction auto-immune qui rejette l'organe étranger non seulement le non-soi mais aussi le soi, sorte de retournement de la pulsion. Didier Anzieu parle de Moi-peau comme d'une tunique empoisonnée, toxique.

En fait, pour Anzieu « tous les processus de pensée ont une origine corporelle. C'est donc la spécificité des expériences corporelles qui va se traduire par la spécificité des processus de pensée et par les angoisses et les inhibitions correspondantes ».

Anzieu complète les apports de Freud notamment la perspective topique qui s'enrichit de l'apport topographique d'une organisation spatiale du Moi corporel et du Moi psychique. Il revisite la conception du stade oral en introduisant le contact corps à corps. Il situe le double interdit du toucher avant l'interdit œdipien. L'interdit primaire du toucher impose une existence séparée et s'oppose au retour dans le sein maternel, « il s'oppose à la pulsion d'attachement et d'agrippement [...]... L'interdit secondaire s'applique à la pulsion d'emprise : l'enfant ne peut pas toucher à tout, être le maître de tout. Il lui faut attendre et demander avant de toucher ; à travers le « non » proféré ou signifié c'est l'avènement de la demande de l'enfant et de la maîtrise du langage ».

Didier Anzieu attire notre attention sur la disposition du corps du patient et sa représentation dans l'espace analytique. Anzieu décrit également les différents paliers par lesquels nous passons pour accéder à l'autonomie du Moi : l'enveloppe utérine, l'enveloppe maternante, l'enveloppe habitat, l'enveloppe narcissique, l'enveloppe individualisante imaginaire, l'enveloppe transitionnelle et l'enveloppe dite 'tutélaire' (qui est l'acquisition du sentiment de continuité de soi).

Anzieu réfléchit sur le groupe et l'inconscient : le groupe est aussi une enveloppe narcissique collective, un objet libidinal, un Moi-idéal dont l'appareil psychique est participant. La peau de chacun constitue une frontière. Le groupe a une fonction de contenant pour les liens des membres d'un groupe ou d'une famille. Anzieu conteste le recours au mythe familial qui n'est une illusion qui pourrait provenir du groupe lui-même en tant que lieu de rêve.

A travers 20 observations cliniques tirées de sa propre pratique ou de celle de Freud, de M'Uzan, Bick et Federn, Anzieu reprend différents aspects théoriques qu'il a développés dans cet ouvrage de 1985 et qu'il a complété par la suite. Anzieu aborde les différentes enveloppes dont l'enveloppe sonore, thermique, olfactive et ce qu'il appelle la pellicule du rêve. La notion de Moi-peau, interface psychique, lieu de la sensibilité apparaît essentielle car elle est intimement liée aux réactions tranféro-contre-transférentielles qui sont au cœur de l'analyse.

Bibliographie

- ANZIEU D, *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 1985
ANZIEU D, *Le penser - Du Moi-peau au Moi-pensant*, Paris, Dunod, 1994
CHABERT C. et al. *Didier Anzieu : le Moi-peau et la psychanalyse des limites*, Paris, Erès, 2009.
KAES R, *Les théories psychanalytiques du groupe*, coll. Que sais-je ?, n°3458, Paris, PUF, 1999
WINNICOTT D-W, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1971